Régater à La Rochelle

**À l'initiative du CAES, le 15e Challenge national Voile-Recherche s'est déroulé à La Rochelle.
Le bateau de l'Institut d'optique d'Orsay est arrivé deuxième.
Son équipage nous fait le récit de cette sympathique rencontre.
Plaisir et convivialité garantis.**

Photo : Annie Ribaudeau

Cap sur La Rochelle. Oui, cette année, nous ne sommes pas retournés à Concarneau. Pour la première fois, le challenge interlaboratoires et services qu'organise la Seras nautique Île-de-France se déroulait en effet, en 2006, très précisément du 13 au 16 octobre, au large du chef-lieu du département de Charente-Maritime : La Rochelle, avec sa célèbre porte de la Grosse-Horloge, ses tours de la Chaîne et Saint-Nicolas. Venus de la région parisienne (Paris-B, Paris-Sud, Orsay, Marcoussis), mais aussi de Grenoble, Lyon, Marseille et Nice, les onze équipages – au total, avec le staff, une centaine de personnes – vont partager, plusieurs jours durant, une belle aventure : régater, à l'initiative du CAES, entre île de Ré et île d'Aix.

Comme pour tous les challenges depuis 2002, nous constituons, pour notre part, pour ce le 15e Challenge Voile-Recherche, un bateau de l'Institut d'optique. Cette année, notre équipage respecte la parité, ce qui est plutôt rare dans le milieu de la voile. Patrick, Martijn et Isabelle sont les vétérans de l'équipe. Trois autres personnes participent à la régate du CAES pour la première fois : Valentina, une nouvelle thésarde du labo, régatière confirmée, et deux débutants, Francesca et Pierre.

De fait, la régate commence dans le TGV, avec l'apprentissage des termes de bateaux et une description sommaire de l'avancement du bateau et des manœuvres. Et puis, bien sûr, on discute des repas que l'on fera à bord et des vivres à acheter. Après une discussion de plus d'une demi-heure, on décide qu'il n'y aura pas de pâtes comme accompagnement : c'est interdit par le Comité de protection des pâtes, représenté par les Italiennes de l'équipe.

Conditions idéales

Arrivés à la Rochelle, on retrouve à la gare plusieurs personnes avec des sacs de voile, à la recherche du port et des First, les bateaux sur lesquels nous allons tous régater. Pour nous, cela ne sera ni *Aramis* ni *Portos* ou *Epsilon,* mais *Saba.* Va pour *Saba…*

Le lendemain matin, on emprunte les superbes « triporteurs » jaunes du port : des vélos avec une brouette à deux roues à la place de la roue avant. C'est le moyen de transport le plus inefficace qu'on n'ait jamais emprunté. Après beaucoup d'efforts et en négociant les ronds-points à une vitesse d'escargot, on parvient toutefois à faire nos courses. Sur le ponton, les employés du loueur font le tour des bateaux. Le bateau de l'Institut de physique nucléaire (IPN) fait changer sa girouette défectueuse en tête de mât, à moins que son équipage n'ait décidé… de faire installer un petit propulseur à réaction.

L'après-midi, c'est l'entraînement sur le plan d'eau près du port, aux alentours du phare du Nouveau Monde de La Rochelle. Les conditions sont idéales : vent force 3-4 et soleil. On apprend à régler le bateau et on travaille les manœuvres. On est content de voir que nous ne sommes pas les seuls à avoir un spi qui s'entortille piteusement autour de l'étai.

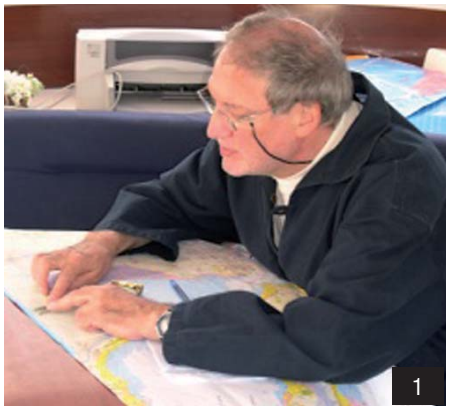
Le soir, apéro avec tous les équipages. C'est l'occasion de rencontrer les concurrents et, bien sûr, notre comité d'organisation : Jacky, Claude, Annie, Mathias, Christian et Martine. On demande aux autres équipages comment ils s'organisent pour les manœuvres. Pendant ce temps-là, Jacky et toute l'équipe à terre s'inquiètent et se démènent même. Souci : le loueur a perdu les bouées qu'il devait nous donner pour marquer la ligne de départ et le parcours…

Il reste à faire (trop) cuire le petit salé aux lentilles avant d'aller se coucher un peu pompette. L'équipe à terre a réussi à trouver des bouées à force de coups de fil et, le lendemain matin, tous les bateaux quittent le port avant 8 heures.

Parcours « bananes »

Notre jury, c'est-à-dire Jacky, Claude, Mathias, Annie et Martine, sont sur un catamaran qui fait office de bateau-comité. Il y a un brouillard à couper au couteau et on ne peut pas voir en entier la ligne de départ. Les bateaux attendent en tournant en rond pendant plus d'une heure. Finalement, le brouillard se lève un peu et on commence la régate.

Ce matin, on fait des parcours « bananes », des petites courses autour de bouées appelées ainsi sans doute à cause de la forme que peut prendre le tracé de la route des bateaux. Les choses sérieuses commencent. Valentina, notre barreuse, se concentre et nous fait gagner des places au près. Isabelle, notre numéro un, n'emmêle que raisonnablement les écoutes du foc avec le tangon du spi. Les manœuvres répétées la veille se passent bien sauf que le « *Donne de la drisse, s'il te plait !* » est remplacé par « *Du mou dans la drisse de spi, bordel !* », prononcé avec quelques décibels de plus. On finit au milieu du classement.



1 - Jacky prépare les régates. *Photo : Annie Ribaudeau*
2 - Mathias en route pour poser les bouées de parcours. *Photo : Martine*
3 - Concentration maximum. *Photo : Francesca Arcara*
4 - Départ, au près, des bateaux. *Photo : Mathias Lanoisellé*
5 - Remise des prix et discours. *Photo : Murielle Crouvoisier*

Après deux bananes, on rentre au port se reposer. Il doit être 14 heures et nous allons manger une crêpe sur le port.

Tour de l'île de Ré

Dans l'après-midi, on repart pour le grand parcours de nuit de cette régate : le tour de l'île de Ré. Le brouillard s'est complètement levé et il fait grand beau. Le départ est au portant (le bateau se laisse porter dans le sens du vent) et on peut admirer les spis de tous les bateaux... sauf celui d'*Epsilon,* le bateau de l'Institut d'astrophysique spatiale, lui aussi d'Orsay, qui a déchiré son spi. On est d'autant plus sensible à la beauté de ce spectacle que la plupart des bateaux sont derrière nous.

Après le passage sous le pont de l'île de Ré, on est au travers. La nuit s'installe peu à peu. On n'arrive pas à maintenir notre spi et on l'affale. On se fait doubler. La marque suivante à passer, une bouée cardinale indiquée sur les cartes, a disparu ! Notre comité de course n'est pas au fait des dernières modifications du marquage dans le coin. Ce n'est pas grave, on continue sur la marque suivante qui, elle, ne peut pas avoir disparu : c'est le phare des Baleineaux ! C'est là que Patrick, notre tacticien, fait des choix osés qui nous font reprendre la première place : on rase le phare, puis on longe la côte au plus près en profitant du fait que la marée est presque haute. Patrick garde un œil sur la carte, un œil sur le GPS et – quel prodige ! – un œil sur les calculs de hauteur d'eau pour donner à chaque instant le cap au barreur et nous éviter les cailloux.

Le reste de l'équipage, au rappel en rang d'oignons sur le côté tribord, regarde la côte qui se découpe dans la nuit, écoute les vagues qui se brisent sur des rochers pas très loin, serre les fesses et essaye de se convaincre que Patrick, qui est quand même professeur de mathématiques à l'université de Paris-Dauphine (eh oui ! c'est un intrus dans l'équipage de l'Institut d'optique), ne se trompe pas.

La fête !

Parvenus au bout de la côte sud de l'île de Ré, on rejoint La Rochelle sans problème, avec un vent qui forcit mais reste raisonnable. La ligne d'arrivée est située entre le bout de la jetée du port, où nous attendent Jacky et toute son équipe, et la tourelle rouge Richelieu. Il est une heure du matin, on arrive premier.

C'est la fête. On ouvre une bouteille et on s'auto-congratule. Les vétérans repensent aux deux premières années où l'on est arrivé bon dernier après des erreurs de navigation... sur lesquelles nous préférons ne pas nous étendre. En plus, un avantage important d'arriver premier, c'est que l'on a plus de temps pour dormir ! Le lendemain, sur les pontons et à la douche, ce sera notre heure de gloire.

À 2 heures du matin, notre comité est alerté par VHF : le bateau des Marseillais a un problème. Nos concurrents et amis sont en panne de moteur depuis qu'ils ont passé la ligne d'arrivée. Annie et Mathias sautent dans le Zodiac : ils vont les prendre en remorque et les ramener jusqu'au port. Bravo le comité !

L'après-midi, on repart pour une régate côtière : le tour de l'île d'Aix. Il y a peu de vent. C'est le moment des réglages fins et de l'espionnage des réglages des adversaires à la jumelle. On a le temps d'observer fort Boyard au passage. Après plus d'une heure au près, on croise un autre bateau à moins d'une longueur de bateau de distance. Nos réglages ne doivent pas être si mauvais… La régate se poursuit sans problème. Il y a juste à signaler une modification de dernière minute de la ligne d'arrivée par Jacky... qui nous fait gagner une place à l'arrivée. Nos concurrents sont allés trop loin vers la ligne d'arrivée initialement prévue et ont perdu du terrain. Ces modifications inattendues font le charme de cette régate.

Grosse coupe au labo

Le soir, on peut enfin se poser et faire un bon repas à bord. Le lendemain, on fait deux dernières bananes. Jacky, sur son catamaran, semble vouloir régater ce jour-là puisqu'il part au moteur à toute vitesse vers la bouée au vent peu de temps après le départ. On apprend qu'il est parti chercher Mathias et Annie, à la dérive dans le Zodiac en panne d'essence. Il y avait juste assez d'essence pour poser les bouées du parcours : cette régate est très bien organisée.

Finalement, la dernière régate se termine : dernier empannage sous spi complètement raté, dernier affalage et ferlage du spi. Enfin, dernier stress du week-end : faire ses affaires et nettoyer le bateau.

Nous voici déjà à l'heure de la remise des prix. Et du dernier apéro avec tous les participants. On est deuxième, à 20 points du premier, *Aramis,* le bateau de l'IPN d'Orsay, et... à 0,1 point du troisième, le *Sochris,* du CAES Paris-B. Oups ! On avait dit que l'on ne mentionnerait pas les points ! Enfin, on est très content, surtout quand on se rappelle de notre première régate où l'on avait fini bon dernier. La grosse coupe va faire impression au labo, à côté des petites coupes des années précédentes.

De retour au labo, on fête notre classement avec des gâteaux. On a maintenant la pression pour la prochaine fois, qui, on l'espère, sera l'année prochaine !

L'équipage de « *Saba* »

L'équipage qui est l'auteur de ce récit est, vous l'avez compris, celui du bateau de l'Institut d'optique (Paris-Sud). Il était très précisément constitué, par ordre alphabétique, de : Francesca Arcara, Patrick Bernard, Isabelle Bouchoule, Pierre Lugan, Valentina Krachmaninov et Martijn Schellekens.

La Seras nautique Île-de-France, qui est à l'initiative de ce challenge interlaboratoires et services, organise des sorties week-ends et semaines de voile. Son site : http://seras.club.nautique.free.fr/